

Boulogne vend son château



Benais (Indre-et-Loire). Le château et ses 12 ha de parc héberge classes vertes et colonies de vacances de la ville de Boulogne depuis 1951. **DR.**

La mairie a décidé de se séparer du château de Benais, en Touraine, qui accueillera cet été ses dernières colonies de vacances. Mais tout le monde n'est pas d'accord.

Ah, les jolies colonies de vacances... à Benais, c'est terminé. La ville de Boulogne-Billancourt s'apprête à se délester du château qu'elle possède en Indre-et-Loire, qui accueillait colonies et classes vertes pédagogiques à quelques kilomètres des châteaux de la Loire.

La majestueuse bâtisse, évaluée à 1,5 M€, a conservé ses deux tours, admirées par des générations de Boulonnais depuis 1951. Par le roi François 1er aussi, qui les a précédés quatre siècles plus tôt. L'édifice, situé dans un parc de 12 ha, accueillera cet été les derniers groupes de jeunes venant découvrir la vie à la campagne. « Un rapport de la chambre régionale des comptes en 2011 a constitué un premier coup de semonce, explique Pierre-Christophe Baguet, le maire (LR). Le déficit net pour la commune s'élève à 1 M€ par an. » Selon la CGT des fonctionnaires actifs et retraités de Boulogne, qui conteste la décision de vendre, ce déficit voisine plutôt 300 000 €. Le syndicat se base sur un rapport produit en 2015 par le Conseil économique, social et environnemental local (Cesel) à la demande de Pierre-Christophe Baguet. Par ailleurs, cette instance de réflexion voyait un futur possible pour Benais. A condition de l'ouvrir au bassin de population de GPSO (Grand Paris Seine Ouest) et de développer de nouvelles activités.

IL VOUS RESTE

3

ARTICLE(S) À LIRE

M'ABONNER



Benais, octobre 1997. Ségolène Royal, alors ministre déléguée à l'Enseignement scolaire, était venue rendre visite aux enfants de d'une classe de CM 2 de Boulogne en classe verte au château de Benais. Parmi les élèves, son fils Julien (à droite). AFP/Daniel Janin
1 300 signatures sur une pétition

En tout cas, la fermeture du site apparaît comme un crève-cœur pour des Boulonnais qui ont signé la pétition en ligne [« stop à la vente de Benais »](#). Elle a recueilli 1 300 paraphes. « J'ai vécu là-bas ma première expérience de la vie en communauté, se remémore par exemple Jacqueline. On dormait dans un grand dortoir au rez-de-chaussée. On participait à des chasses aux trésors, à des jeux de pistes dans les bois environnants. » Une trentaine d'années plus tard, Jacqueline a regardé ses filles monter dans le bus les conduisant elles aussi à Benais. « Mon aînée avait 5 ans et demi lors de son premier séjour, et quand elle m'en reparle, elle me dit que c'était trop bien ! » « On pourrait se donner deux trois ans pour voir si on parvient à mieux valoriser le site », signale Judith Shan, conseillère municipale (PS).

Treize agents vont perdre leur poste

La CGT s'inquiète aussi pour les treize agents qui vont voir leurs postes disparaître. « Ces personnes dévouées et qui ont pour la plupart plus de trente ans d'ancienneté ont appris que Benais aller fermer par un fournisseur ! s'insurge-t-on à la CGT. Le maire reconnaît « une maladresse ». « Je leur ai envoyé à chacun une lettre d'excuse, déclare-t-il. Ils peuvent faire le choix de venir travailler à la mairie. Et s'ils veulent rester dans le secteur, nous les aiderons. »

L'édile semble résolu à tourner la page en ce qui concerne Benais. « Je ne vais pas réinvestir, assume Pierre-Christophe Baguet. Depuis 2011, nous avons cherché des solutions, lancé de nouvelles activités, cirque, anglais, mais les effectifs ne cessent de baisser. » Une fois Benais vendu, il entend mettre à la disposition du corps enseignant 500 000 € pour monter d'autres séjours pédagogiques. « Et nous maintiendrons l'accès aux familles les plus modestes », assure-t-il.

leparisien.fr

Jérôme Bernatas

IL VOUS RESTE

3

ARTICLE(S) À LIRE

M'ABONNER